

L'exploitation du quartzite dans le bassin mosan

L'apport de la série lithique d'Engihoul

Kévin D M

RÉSUMÉ

L'industrie du Gisement paléolithique d'Engihoul est issue d'une fouille ancienne et est difficilement exploitable avec les méthodes techno-typologiques classiques. L'exploitation de galets de quartzite sur le gisement lui confère cependant un caractère tout particulier qui permet toutefois d'en tirer de précieux renseignements sur les modalités d'exploitation de l'environnement minéral par les populations moustériennes dans nos régions et, *in extenso*, à l'échelle européenne.

MOTS-CLÉS : Engihoul, quartzite, territoire, économie, modèle régional.

ABSTRACT

The lithic industry of the Engihoul Palaeolithic site results from an old excavation and is hardly analysable with classical techno-typological methods. However, the exploitation of quartzite pebbles on the site gives a special character to this collection that allows us to approach the modality of exploitation of the mineral environment by the Mousterian populations in our regions and, in extenso, at the european scale.

K : Engihoul, quartzite, territory, economy, regional model.

1. Introduction

Le Gisement paléolithique d'Engihoul (rive droite de la Meuse, commune d'Engis) a historiquement été considéré comme l'un des principaux sites du Paléolithique moyen en Belgique. Le site fut découvert en 1931 et fouillé, jusqu'en 1938, par les Chercheurs de la Wallonie, sous la direction d'A. Vandebosch. Les recherches furent menées dans un contexte difficile, puisque le gisement était constamment menacé par l'avancée de la carrière, mais permirent néanmoins l'identification progressive de trois « niveaux archéologiques » (André, 1980–1982 ; Ulix-Closset, 1975 ; Vandebosch, 1936). L'identification de différents ensembles moustériens stratifiés au sein d'un site constituait alors, dans notre pays, une avancée significative qui permettait d'analyser les trois industries dans une perspective évolutive.

De nombreuses difficultés émaillèrent la fouille (récolte non exhaustive, faible résolution stratigraphique et absence de relevés fiables, difficultés sporadiques d'identification des niveaux) et la constitution de l'inventaire, réalisé tardivement (certaines catégories de pièces ont été regroupées sans tenir compte de leur provenance stratigraphique). Elles entravent, aujourd'hui encore plus que lors des premières analyses lithiques (Ulix-Closset, 1975), toute tentative

d'interprétation du matériel en fonction des problématiques modernes et des impératifs méthodologiques qui y sont liés¹.

Cependant, les collections provenant de fouilles anciennes sont susceptibles, encore actuellement, de fournir des informations exploitables, spécialement lorsqu'on les confronte aux données issues des recherches modernes et que l'on se focalise moins sur les caractéristiques techno-typologiques du matériel que sur son intégration dans un contexte plus large et encore maîtrisable sur certains points.

En ce sens, la collection d'Engihoul revêt un intérêt tout particulier car elle contient une série d'éclats en quartzite, un matériau qui a été exploité sous forme de galets dans plusieurs sites du bassin mosan au Paléolithique moyen. L'ensemble de ces sites participe à un système spécifique et régional de gestion des matières premières et d'organisation de l'espace au Moustérien dans notre pays (Di Modica, thèse en cours). Ce système est directement lié à la contraction, sur un territoire restreint, de plusieurs régions différentes de par leurs

¹ Interprétation d'un ensemble lithique dont la position tant stratigraphique que spatiale est bien identifiée et mise en relation avec un contexte paléoenvironnemental et chronologique bien défini ainsi qu'avec une connaissance approfondie de la dynamique de mise en place du dépôt.

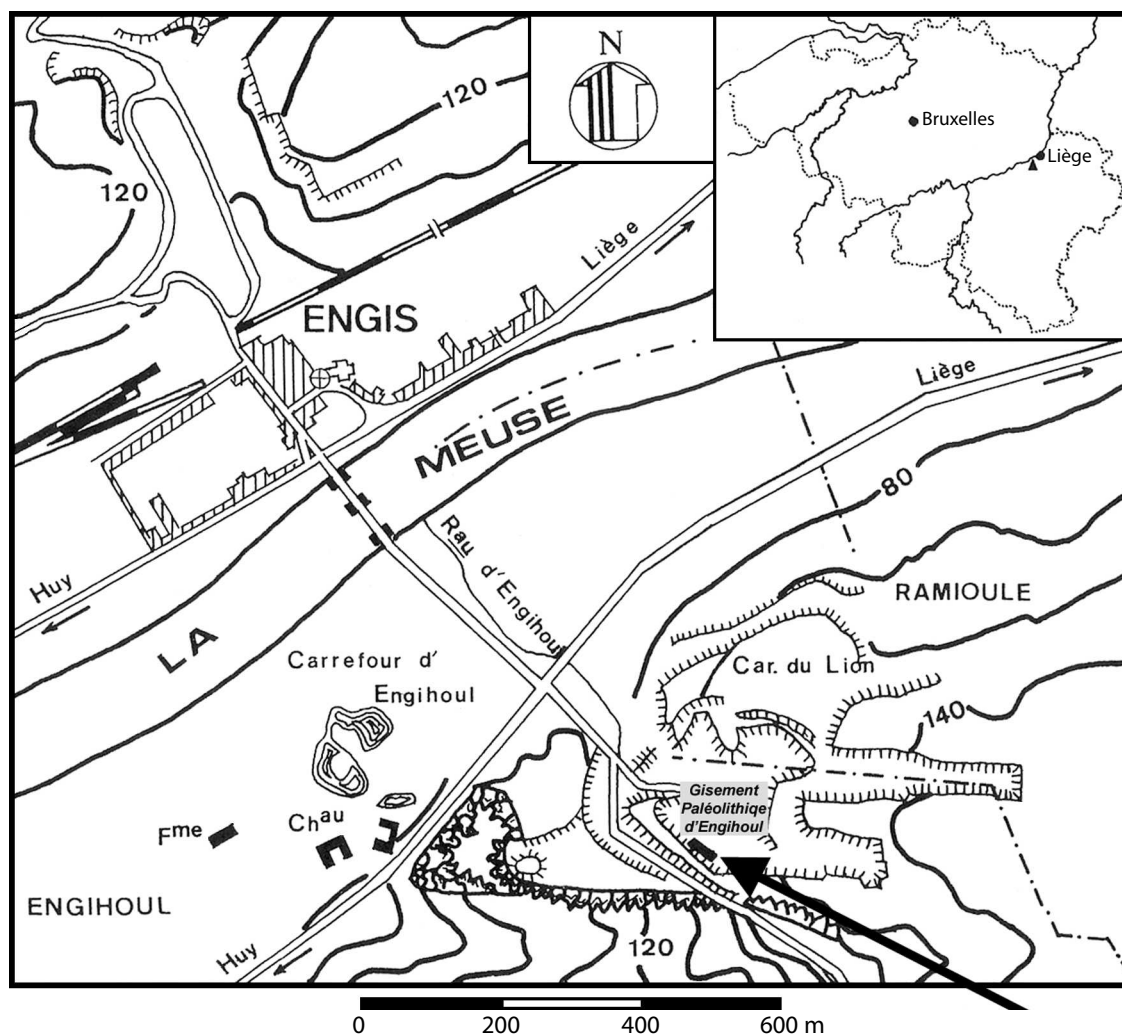


FIG. 1. – Carte de localisation du Gisement paléolithique d'Engihoul (modifié d'après André, 1980–1982)

caractéristiques géologiques et morphologiques (Di Modica, à paraître).

2. Contexte géologique et topographique régional

Le site est localisé au niveau du cours moyen de la Meuse, entre Huy et Liège, en face du village d'Engis. La grotte, qui a depuis été détruite par l'avancée des carrières, était située dans la vallée du ruisseau d'Engihoul, un affluent de la rive droite de la Meuse, dont elle est distante d'environ 800 mètres (fig. 1).

L'environnement local du site² est traversé par la vallée de la Meuse. Le fleuve sépare deux environnements géologiques fondamentaux. À droite du fleuve, le socle paléozoïque est essentiellement composé de grès, schistes et psammites du Dévonien inférieur ainsi que de

quelques calcaires du Dinantien dans lesquels se développe le karst local et où se situent les occupations moustériennes de la région (Gisement paléolithique d'Engihoul et Grotte de Ramioul). À gauche, les strates du Silésien composent l'essentiel du substrat et côtoient les affleurements dévoniens et dinantiens disposés en fines bandes parallèles à la vallée mosane. De larges plaquages sédimentaires du Tertiaire couvrent les plateaux surplombant la vallée et

² Nous avons subdivisé le territoire environnant d'un site en six catégories, en fonction de la distance envisagée. Ces subdivisions, désormais d'application dans toutes nos études, s'inspirent de travaux antérieurs (Geneste, 1985) mais tiennent compte des spécificités du Paléolithique moyen belge. Ainsi, nous distinguons l'acquisition à proximité du site (dans un rayon de 300 mètres autour du site) ou dans l'environnement immédiat (entre 300 mètres et 2 km), local (entre 2 et 5 km), semi-local (entre 5 et 15 km), semi-lointain (entre 15 et 30 km) et lointain (plus de 30 km).

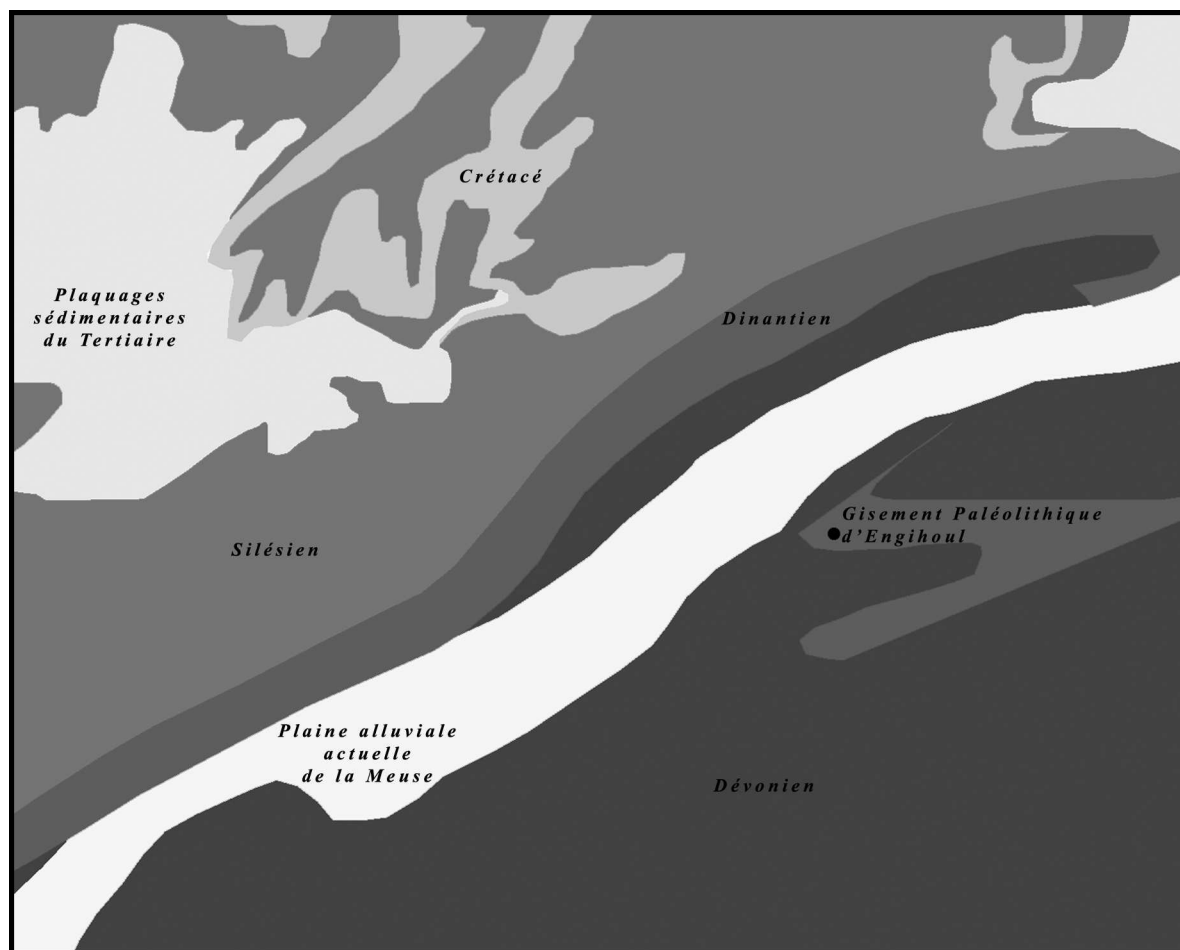


FIG. 2. – Carte simplifiée du contexte géologique et topographique local (modifié d'après la carte géologique de Belgique, feuille 133).

côtoient les premiers affleurements crétacés de la Hesbaye. Par rapport au site, ceux-ci sont situés au-delà du fleuve, à une distance minimum de 2,5 km (fig. 2; Stainier, 1899).

3. Approvisionnement en matières premières : principales caractéristiques

L'état actuel de la collection ne permet aucune approche quantitative des matières premières employées. Le silex est employé majoritairement et seuls les éclats, percuteurs et blocs de réserve en quartzite, récoltés au sein de chaque niveau archéologique, constituent les traces d'une exploitation de matériaux autres que le silex crétacé.

Les produits corticaux en silex témoignent tous de l'exploitation de blocs à cortex crayeux. Vraisemblablement, ceux-ci ont été récoltés en position faiblement remaniée soit aux endroits

où le Crétacé affleure, soit à proximité immédiate. En conséquence, la rive gauche de la Meuse constitue la source d'approvisionnement la plus probable et, à titre d'hypothèse, nous pouvons pointer les affleurements les plus proches comme gîtes potentiels. Ceux-ci étant distants de moins de 5 km, l'approvisionnement en silex est donc considéré comme essentiellement local même si l'importation, en faible quantité et sous forme de produits finis, de silex exogène ne peut être exclue. L'acquisition de matières premières siliceuses ne constitue donc en aucun cas une contrainte économique à l'exploitation.

Les éclats de quartzite qui ont été récoltés ont été produits à partir de galets, comme le prouvent les plages de néo-cortex fluviale présentes sur la majorité des pièces. La morphologie de ces blocs est sphéroïde ou ovoïde comme l'indiquent les percuteurs, blocs de réserves et remontages. Ces galets sont macroscopiquement similaires, en tous points, à ceux exploités à Scladina et que l'on trouve

dans l'environnement immédiat du site. Des prospections pédestres ont en effet permis de retrouver des galets similaires à ceux recensés dans l'industrie, au sein d'anciennes terrasses mosanes non loin de Scladina. Selon un principe de parcimonie, nous considérerons les galets

d'Engihoul comme provenant, eux aussi, de l'environnement immédiat du site et ayant été collectés, soit dans d'anciennes terrasses fluviales, soit directement sur les berges de la Meuse. La distance maximale d'approvisionnement est donc estimée à 800 mètres à peine.

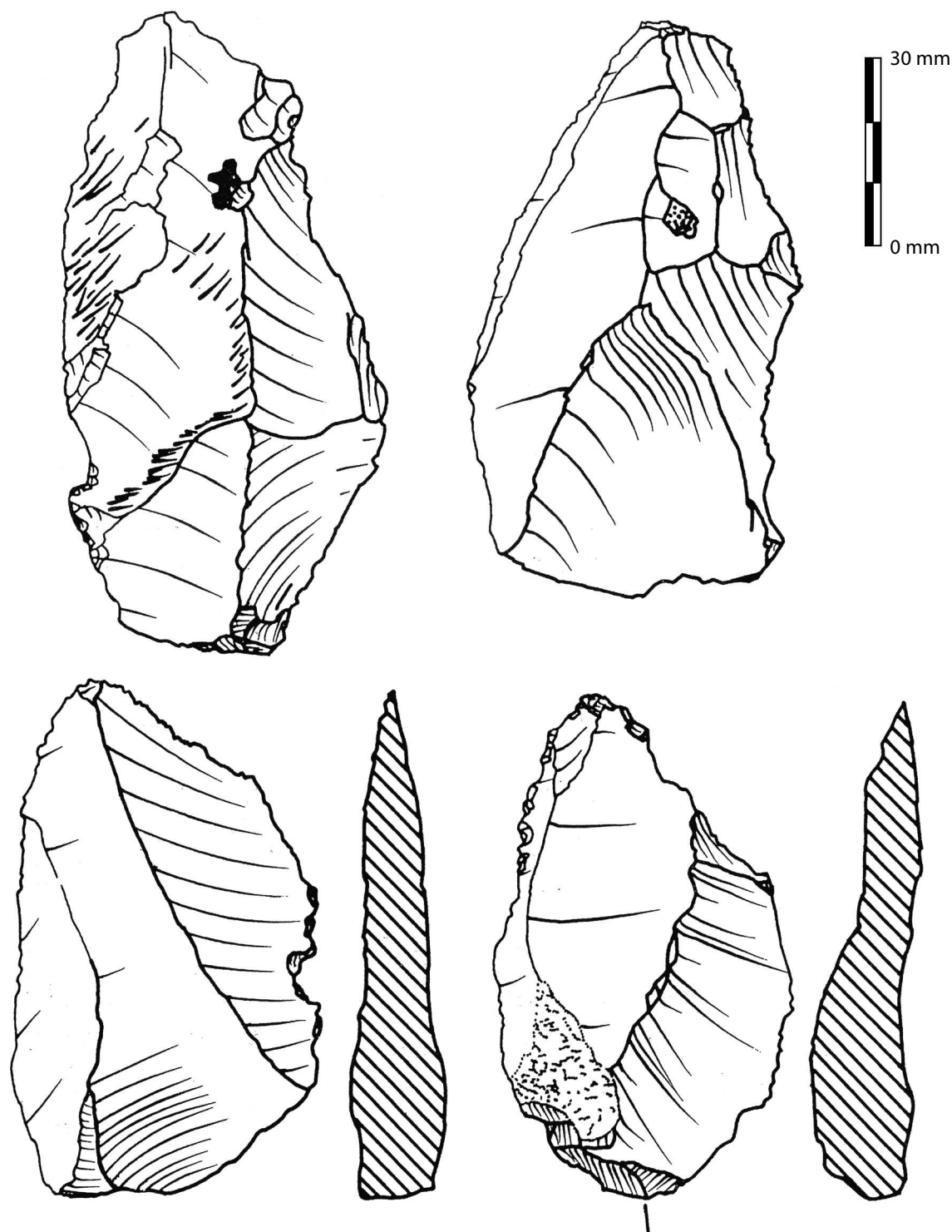


FIG. 3. – Industrie en silex du « niveau levalloisien » (d'après André, 1980-1982)

4. La production en silex à Engihoul : brève description

Les études du matériel lithique ont mis en évidence des variations techno-typologiques significatives entre les ensembles lithiques provenant des trois « niveaux archéologiques » décrits par les fouilleurs (André, 1980-1982; Ullrich-Closset, 1975). Cependant, de nets rapprochements peuvent aussi être mis en évidence en ce qui concerne l'adéquation entre les facilités d'acquisition du matériau et le traitement technologique qui lui a été appliqué.

Les observations technologiques réalisées par F. André (1980-1982) soulignent la forte proportion de pièces corticales et les dimensions parfois importantes des éclats (dont la longueur dépasse parfois les 10 cm). Ceci semble indiquer un traitement intégral au site de blocs corticaux

à la morphométrie avantageuse³. Le débitage est essentiellement unifacial et relativement soigné. Il produit des éclats préparés de grandes dimensions (fig. 3) et ce, indépendamment de leur « niveau archéologique » d'appartenance.

À titre de comparaison, des industries situées dans des contextes d'approvisionnement différents, soit plus favorables (stations de plein air de Hesbaye telle la Sablière Kinart, ou du bassin de Mons tel Obourg-Canal), soit plus contraignants (Grotte Scladina, Grotte de la *Betche al-Rotche* à Spy) présentent des différences plus importantes avec la production d'Engihoul qu'il n'en existe entre les différents « niveaux archéologiques » du site. Le facteur géographique (au sens large)

³ La longueur maximale des blocs est estimée à environ 15 cm en moyenne.

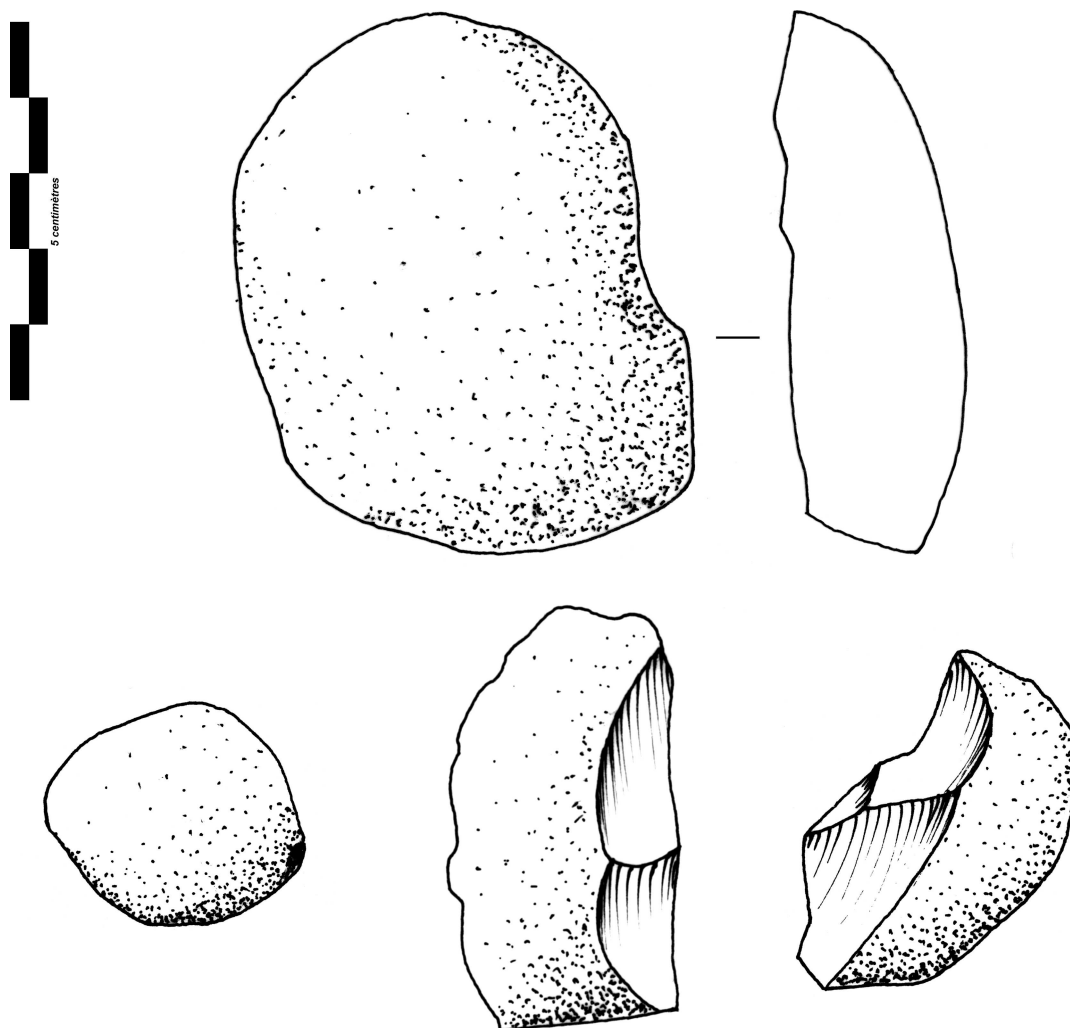


FIG. 4. – Éclats corticaux en quartzite de la collection d'Engihoul

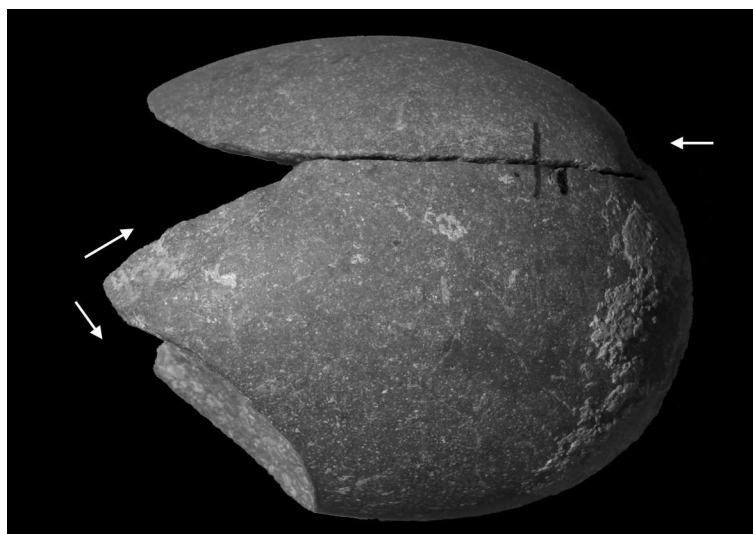


FIG. 5. – Remontage d'un éclat d'entame sur un nucléus en quartzite, débité sur plusieurs surfaces sécantes, de la collection d'Engihoul.

semble donc prédominant sur d'autres (notamment la chronologie) en terme de variabilité des industries.

5. La production en quartzite d'Engihoul : entre singularité et banalité

Les produits en quartzite, recensés dans la collection actuelle, ne constituent probablement qu'une partie du matériel originellement présent sur le site⁴. La faible quantité de matériel disponible ne permet guère d'approcher les modalités techniques de l'exploitation. Tout au plus, les éclats d'épannelage et quelques remontages témoignent de l'exploitation intégrale, au site, des galets (fig. 4 et 5) afin de produire des éclats tranchants, parfois sur tout le pourtour mais souvent asymétrique et à dos naturel (fig. 6). Certains nucléus indiquent un débitage sur une ou plusieurs surfaces qui évoquent les notions de Levallois (fig. 7) et de Quina (fig. 8), tandis qu'un autre indique une exploitation tirant avantageusement parti des caractéristiques morphologiques du galet. Les éclats sont produits en utilisant avantageusement une surface plane comme plan de frappe afin de produire une série d'enlèvements sur le pourtour du bloc (fig. 9).

⁴ D'une part, une partie du gisement a probablement été détruite par les carrières avant les travaux des Chercheurs (Ulrix-Closset, 1975); d'autre part, nous avons constaté l'absence systématique de pièces de petites dimensions. Or, celles-ci composaient probablement l'essentiel de la production si l'on s'en réfère à la collection de la couche 5 de Scladina.

L'originalité de cette industrie tient à l'exploitation d'un matériau souvent réputé ingrat, difficile à la taille, et considéré, assez péjorativement, comme un simple succédané du silex, alors même que l'approvisionnement en matériaux siliceux ne pose absolument aucun problème puisque le crétacé a eue localement et que les blocs de silex ramenés au site possédaient des morphométries avantageuses. Dans ce cas précis, la seule distance séparant le gîte du site n'explique pas l'exploitation de ce matériau et d'autres pistes doivent être explorées.

Dans cette optique, une perspective élargie met en évidence le rôle majeur de la topographie, et plus particulièrement du sillon Sambre et Meuse, dans les stratégies d'acquisition de matériaux lithiques. Il en ressort alors que la situation du site d'Engihoul est assez classique puisque plusieurs sites du bassin mosan exploitent d'autres roches que le silex dans des proportions significatives. En ce qui concerne plus spécifiquement le quartzite, le Trou du Sureau, le Trou Magrite, le Trou du Diable, le Trou Al'Wesse, la Grotte Scladina et les Grottes de Goyet témoignent d'une exploitation de galets au site. Les collections du Gisement de Sainte-Walburge et des Grottes du Bay Bonnet à Font-de-Forêt contiennent respectivement un⁵ et deux⁶ éclats en quartzite. Pour ces deux derniers sites, l'infime proportion du quartzite, par

⁵ Selon Ulrix-Closset, 1975

⁶ Identification personnelle dans les collections du Service de Préhistoire de l'Université de Liège.

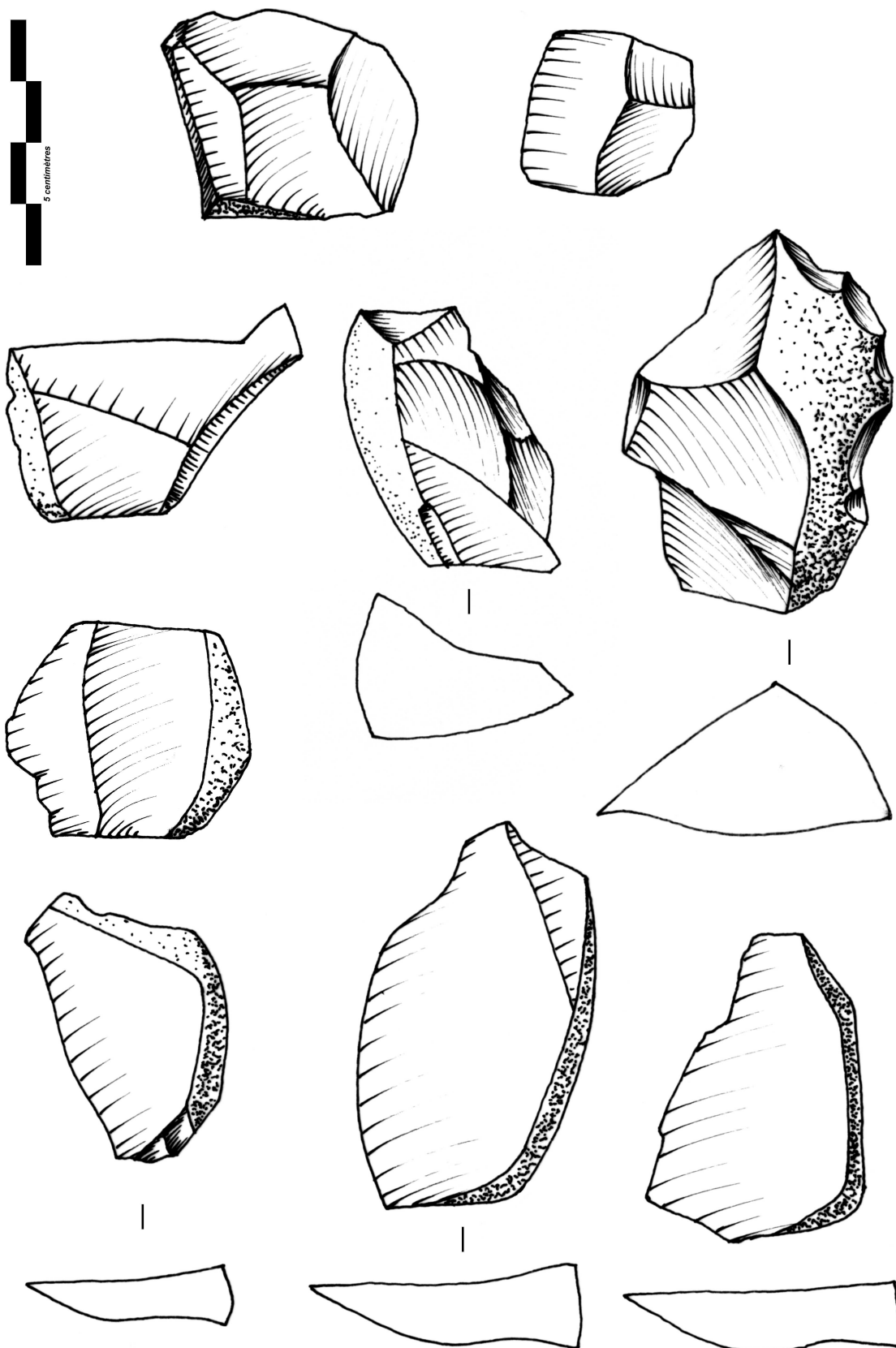


FIG. 6. - Éclats en quartzite de la collection d'Engihoul

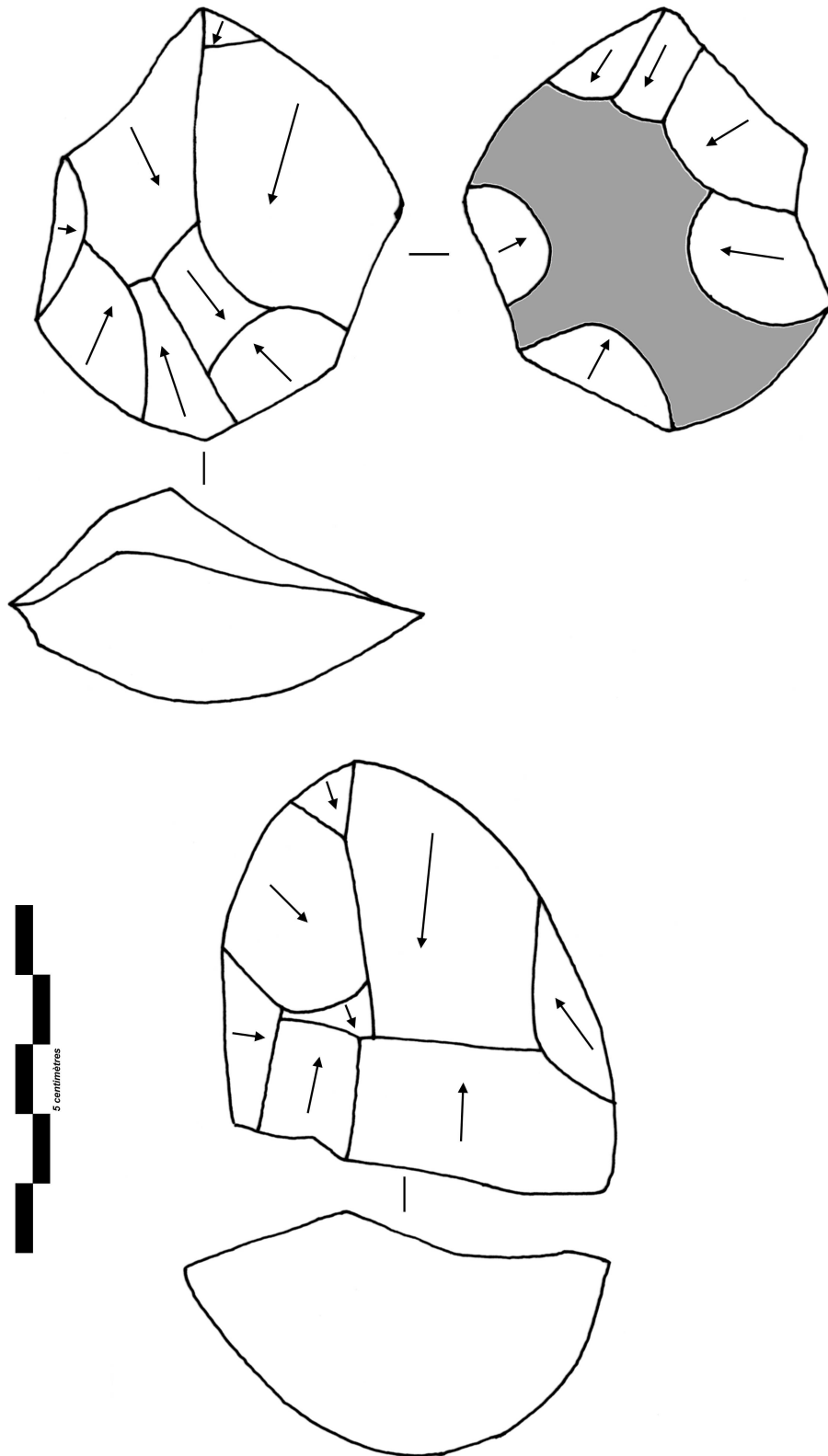


FIG. 7. - Nucléus unifaciaux dont le plan de frappe périphérique est non préparé ou sommairement préparé.

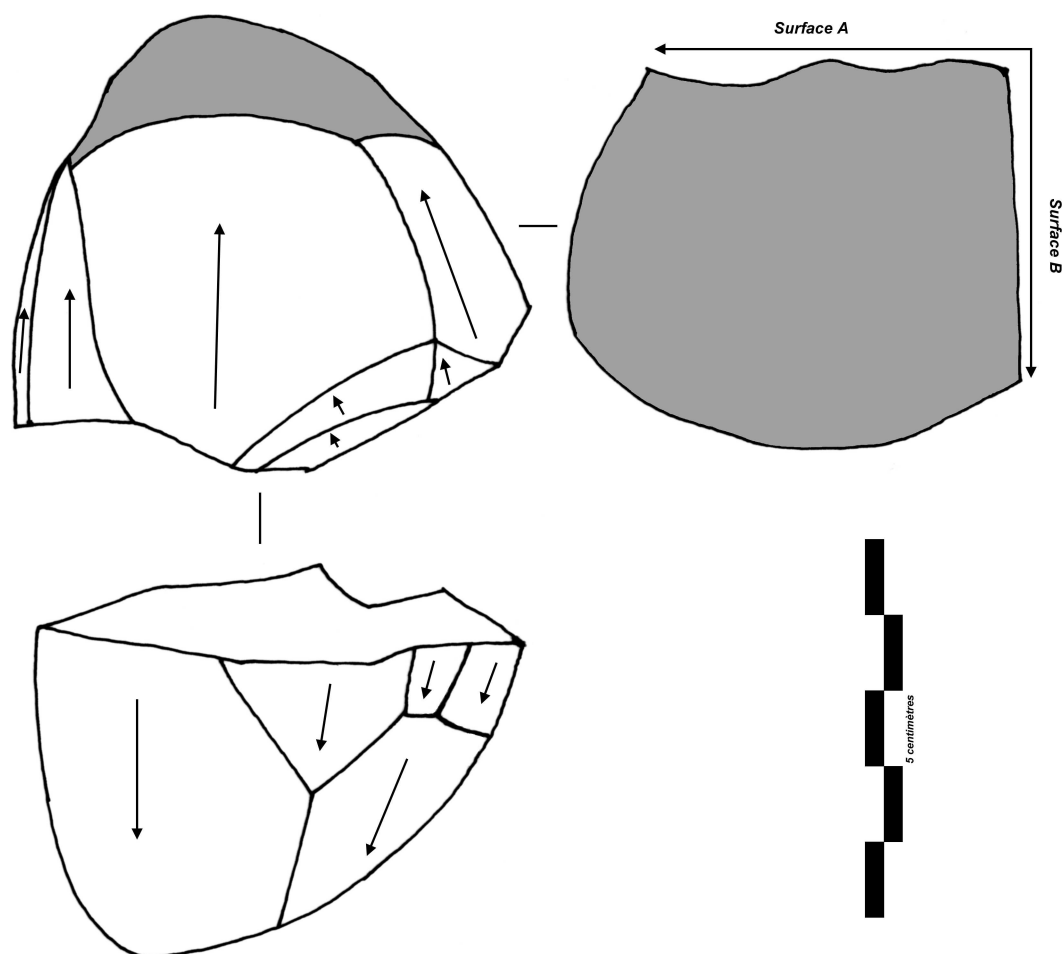


FIG. 8. – Nucléus débité sur deux surfaces perpendiculaires à partir d'un même angle

rapport à l'ensemble de la collection, matérialise des stratégies d'exploitation différentes de celles régissant les sites précédents et dont le sens nous échappe actuellement (fig. 10).

La distribution géographique de l'ensemble de ces sites met clairement en évidence le rôle majeur du sillon Sambre et Meuse dans la gestion des ressources minérales. Si l'ensemble des sites localisés au nord de ce sillon exploite quasi-exclusivement un silex d'origine locale⁷, les sites positionnés au sud de cet axe témoignent quasi-systématiquement du recours à un ensemble de matériaux appartenant localement ou disponibles sous forme de galets (fig. 11).

Dans cette optique, la production en quartzite d'Engihoul fait écho aux industries de Scladina, plus spécifiquement la couche 5 (Di Modica & Bonjean, à paraître), et du Trou du Diable

(Di Modica, 2005), plus conséquentes et qui permettent d'approcher au plus près la variabilité technique et les modalités d'exploitation de ces galets.

Les analogies avec ces industries sont nombreuses puisqu'elles illustrent une même coexistence de concepts de débitage que celle pressentie pour Engihoul et vont même jusqu'à démontrer, dans le cas de la couche 5 de la Grotte Scladina, leur enchaînement dynamique sur un même bloc. La technique est donc directement liée à la forme du galet dans un premier temps, puis à l'évolution morphologique du nucléus dans un second temps. Le rôle primordial de la géométrie, si spécifique dans le cas particulier des galets, est aussi matérialisé par l'existence, dans chacune de ces industries, de chaînes opératoires mineures mais parfaitement adaptées aux caractéristiques du bloc exploité. Il s'agit, dans l'ensemble des cas, de tirer parti de surfaces relativement plates que possèdent certains galets (fig. 12).

⁷ Quelques rares pièces en silex et en d'autres matériaux pourraient être d'origine exogène mais relèvent de comportements différents d'importation sur des distances conséquentes, dont le sens nous échappe actuellement.

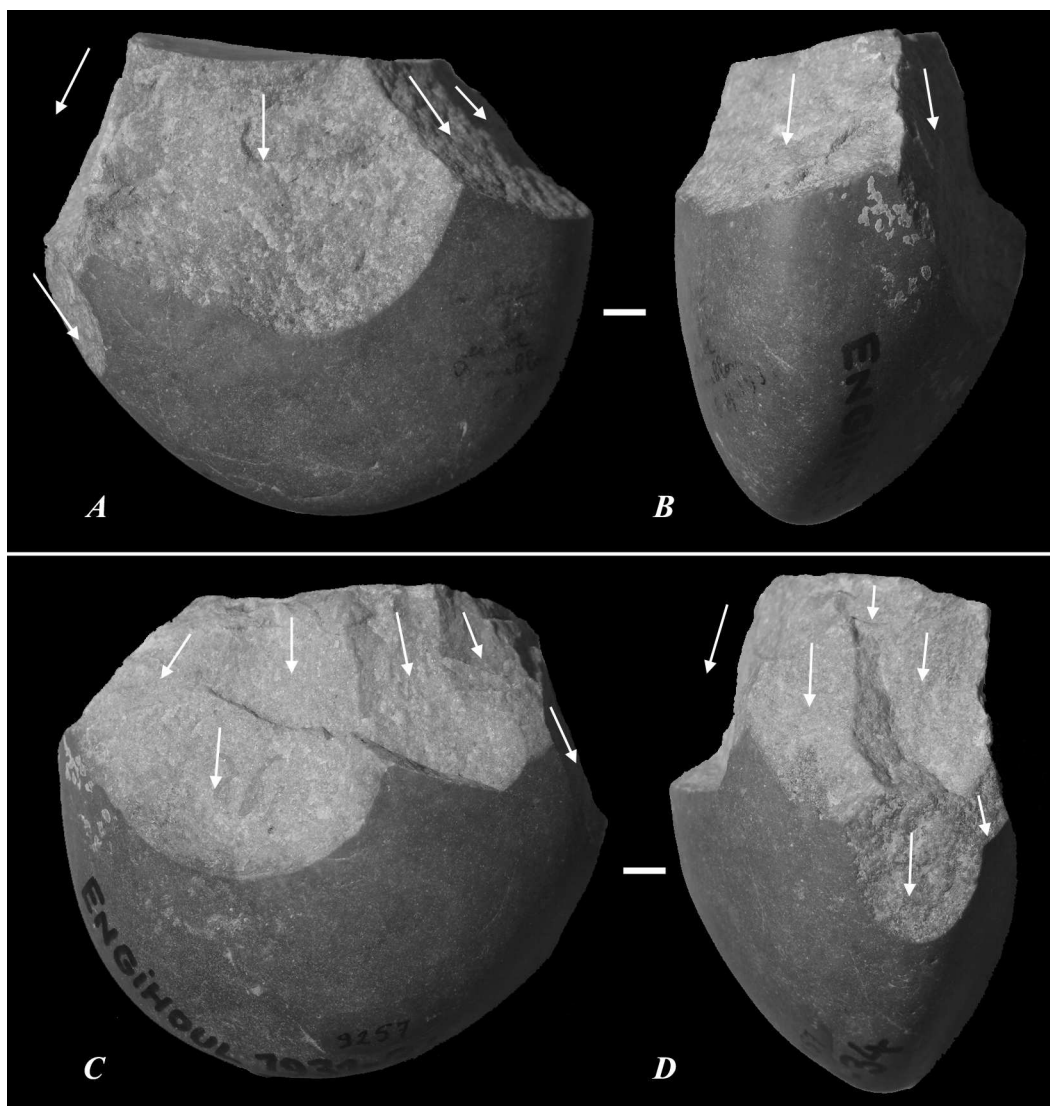


FIG. 9. – Galet de quartzite débité à partir d'une surface plane et tirant avantagement parti des caractéristiques morphologiques naturelles du bloc.

Enfin, si la géographie influence fortement la gestion des matières premières, elle n'explique que partiellement l'usage de ces roches. Au-delà d'une simple mesure d'économie destinée à pallier l'absence de silex crétacé, l'usage de roches locales renvoie aussi, probablement, à d'autres impératifs. Ainsi, la coexistence de plusieurs matières premières dans certaines industries, leur traitement techno-typologique modulable d'une roche à l'autre et l'importance variable de chaque roche d'un ensemble à l'autre, indépendamment des facteurs géographiques et chronologiques, plaident en faveur d'une complémentarité fonctionnelle des différents matériaux.

En ce sens, la dualisation des industries mosanes selon un critère géographique est une première distinction, importante, mais qui ouvre

sur une variabilité interne à chacune des deux unités géographiques. Cette variabilité interne à chaque unité reflète alors des nuances comportementales plus subtiles mais témoignant d'une aptitude typiquement moustérienne à s'adapter à l'environnement. Une adaptation qu'il ne faut certainement pas voir comme résultant des contraintes environnementales mais plutôt comme un mode de vie particulier et choisi de manière délibérée.

6. Une perspective européenne

L'exploitation de matériaux autres que le silex a régulièrement été le parent pauvre de la recherche en Préhistoire. Souvent passés sous silence, les matériaux tels le quartz, le quartzite ou

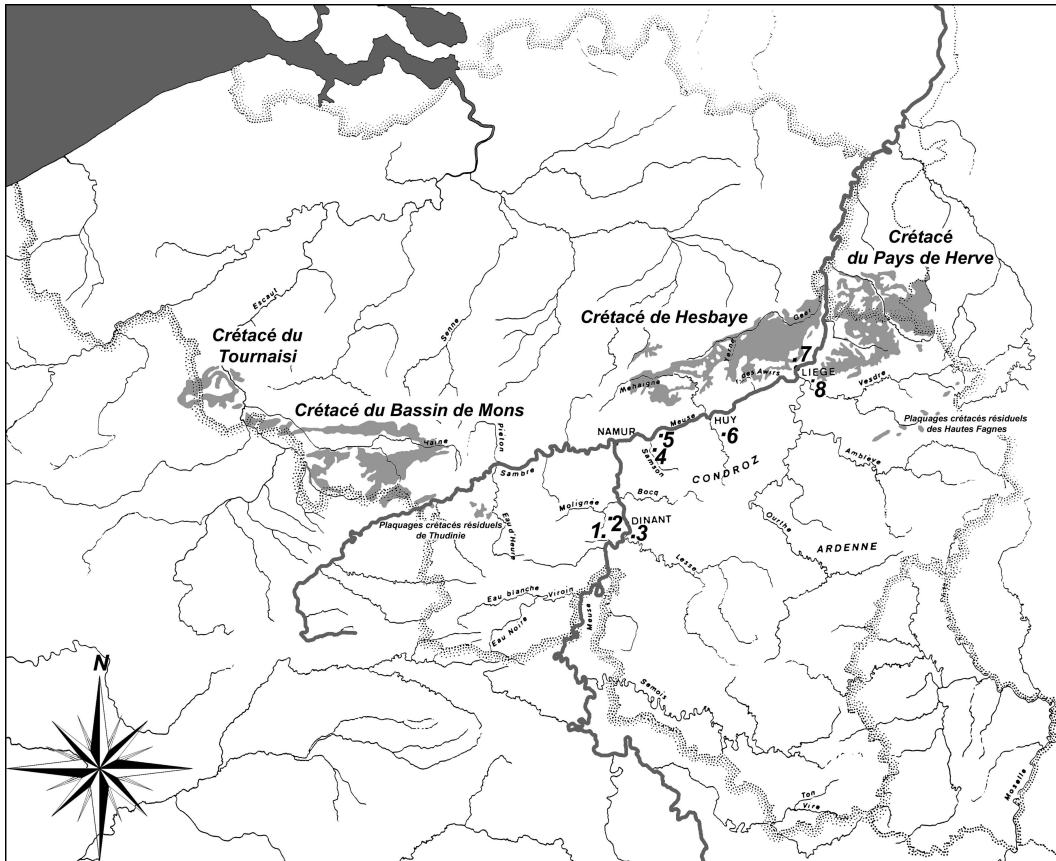


FIG. 10. – Carte de localisation des sites ayant livré des artefacts en quartzite. 1. Trou du Diable; 2. Trou du Sureau; 3. Trou Magrite; 4. Grottes de Goyet; 5. Grotte Scladina; 6. Trou Al'Wesse; 7. Gisement paléolithique de Sainte-Walburge; 8. Grottes du Bay Bonnet. Sont aussi figurés la Sambre, la Meuse et les affleurements crétacés de Belgique.

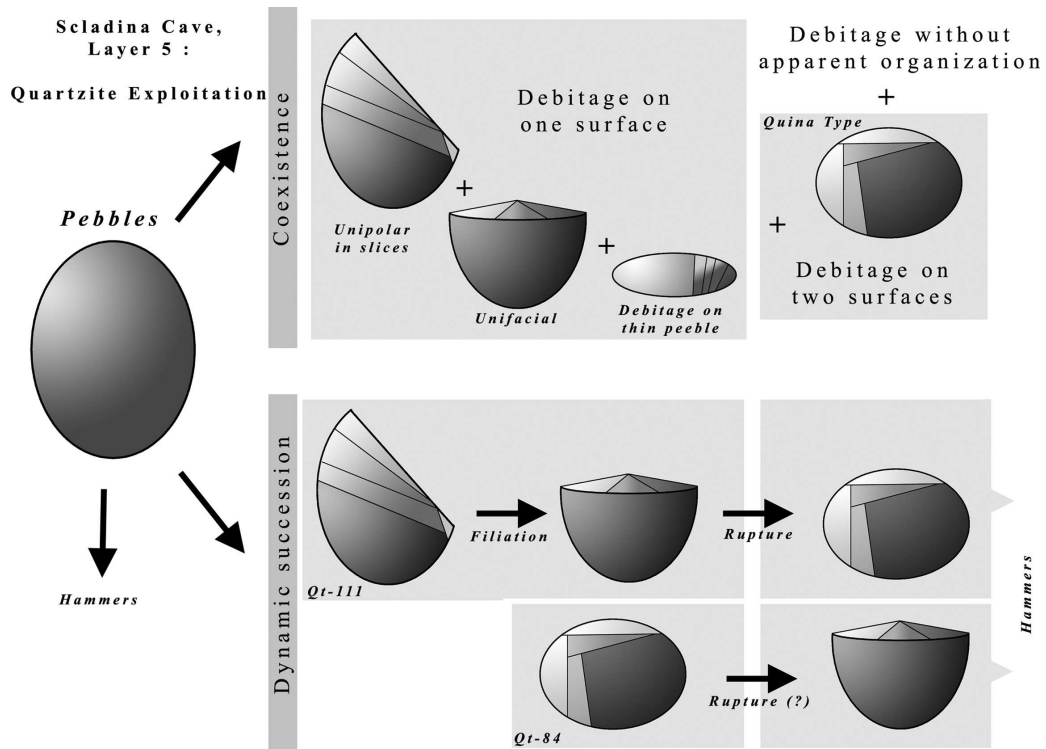


FIG. 11. – Schéma synthétique des modalités d'exploitation du quartzite à la Grotte Scladina (d'après Di Modica & Bonjean, à paraître).

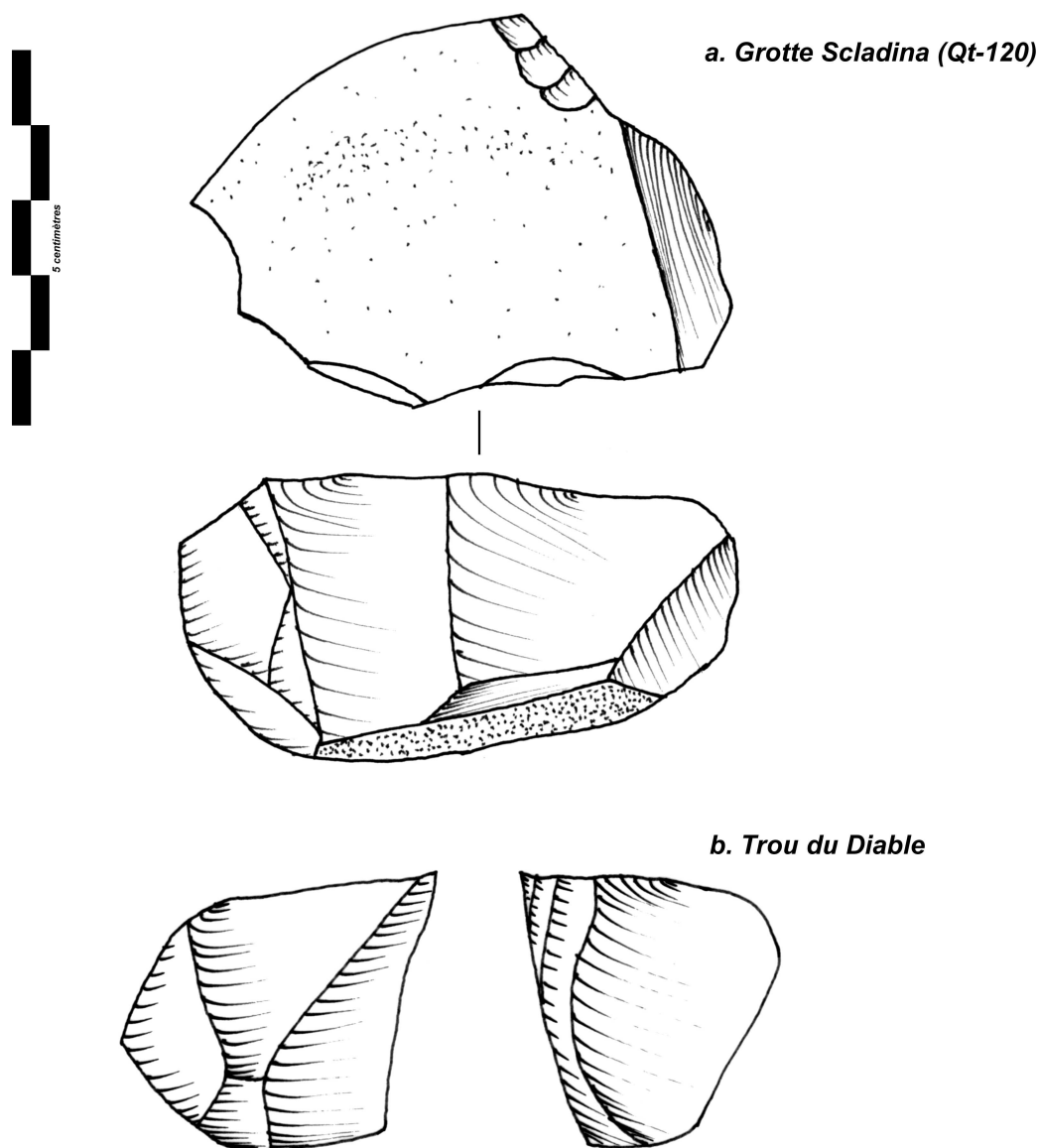


FIG. 12. – Nucléus en quartzite de la Grotte Scladina et du Trou du Diable montrant une exploitation avantageuse de la morphologie naturelle du galet et, plus particulièrement, d'une surface corticale relativement plate, afin de produire de petits éclats régulièrement asymétriques comme l'indiquent certains rapprochements (Grotte Scladina, nucléus Qt-120 et éclats rapprochés Qt-25).

le calcaire sont aujourd'hui l'objet d'une attention toute particulière de la part des chercheurs du Paléolithique moyen. Ainsi, de nouvelles perspectives de recherche s'ouvrent concernant le quartzite et les premiers résultats montrent, à l'échelle continentale, des similitudes troublantes dans le comportement technique appliqué à ce matériau. Ainsi, de l'Europe orientale (Hongrie, Tchéquie, Pologne) au monde méditerranéen (Portugal, Espagne), des galets de quartzite sont exploités selon les mêmes schémas techniques, avec la même variabilité conceptuelle et toujours en l'absence de silex.

Le rôle majeur de la topographie sur la circulation des matières premières est aujourd'hui mis en évidence dans différents milieux. Ainsi, même s'ils ne constituent en aucun cas des obstacles infranchissables, les cours d'eaux influent sur les stratégies d'acquisition des matériaux. Un parallèle remarquable peut d'ailleurs être établi avec la vallée de la Vanne (France) pour laquelle des constatations similaires ont pu être établies : diverses qualités de silex sont représentées à des distances comparables des sites mais celui disponible sur le même versant de la rivière est privilégié, malgré une qualité moindre en

comparaison du silex présent sur l'autre rive (Depaepe, 2002).

Les premières confrontations de données à large échelle semblent indiquer que le modèle actuellement en cours d'élaboration à l'échelle du bassin mosan soit applicable à l'Europe entière. Ainsi, la variabilité importante des industries, souvent considérée comme un filtre opaque aux interprétations globales, résulterait *pro parte* d'une conception particulière et typiquement moustérienne de la relation à l'environnement minéral, dont nous retrouvons les traces dans les différentes régions d'Europe. C'est cette relation qui constitue aujourd'hui le cœur de nos recherches sur le Paléolithique moyen mosan, recherches dans lesquelles de vieilles collections, que l'on croyait à jamais perdues pour la science, telle celle d'Engihoul, retrouvent une seconde jeunesse et tout leur intérêt.

Remerciements

Différentes personnes doivent être associées à ce travail. Les équipes du Préhistosite de Ramioul et des Chercheurs de la Wallonie tout d'abord. Parmi eux, nous tenons particulièrement à remercier G. Gérard qui s'est penché en premier lieu sur ce matériel et a effectué l'essentiel des remontages ainsi que J. Haeck, Marie Wera et F. Collin pour m'avoir grandement facilité l'accès au matériel et pour leur disponibilité toujours sans faille. Nous tenons aussi à associer l'ensemble de l'équipe d'Archéologie andennaise, au sein de laquelle ce travail a été entrepris, et tout particulièrement G. Abrams, D. Bonjean et M.R. Bouffieux pour leurs relectures attentives du manuscrit et leurs critiques, toujours constructives.

Bibliographie

ANDRÉ F., 1980–1982. « Le gisement paléolithique d'Engihoul : Levalloisien et Moustérien supérieur? », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, XXV : 1–38.

STAINIER X., 1899. *Carte géologique de la Belgique à 1:40.000 n° 133 (Jehay – Bodegnée)*.

DEPAEPE P., 2002. « Organisations spatiales et fonctions des sites au Paléolithique moyen dans la vallée de la Vanne », *Notae Praehistoricae*, 22 : 7–14.

DI MODICA K., 2005. « Le Trou du Diable (Hastière-Lavaux, prov. de Namur, Belgique) : stratégies d'exploitation des ressources lithiques au Paléolithique moyen », *Anthropologica et Praehistorica*, 116 : 99–148.

DI MODICA K., à paraître. « Contraintes naturelles et implantations moustériennes dans le bassin mosan (Belgique) », in *XV^e congrès de l'U.I.S.P.P., session C.34 : Settlement Systems of the Middle Paleolithic and Middle Stone Age*, Lisbonne.

DI MODICA K. & BONJEAN D., à paraître. « L'exploitation du quartzite dans la couche moustérienne 5 de la grotte Scladina (Wallonie, Belgique) : flexibilité et dynamique des concepts de débitage au Paléolithique moyen », in *XV^e congrès de l'U.I.S.P.P., session WS 15 : Technological analysis on quartzite exploitation*, Lisbonne.

JUNGELS C., sous presse. « Le Paléolithique moyen de Spy (province de Namur, Belgique). Étude préliminaire du matériel moustérien de la collection Rucquoy », *Anthropologica et Praehistorica*, 117.

ULRIX-CLOSSET M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*, Wetteren, Universa, 221 p.

VANDEBOSCH A., 1936. « Engihoul. Un nouveau gisement paléolithique », *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, XII : 3–84.

Adresse de l'auteur :

Kévin DI MODICA
Archéologie Andennaise asbl – Université de Liège
Rue Fond des Vaux, 339d
5300 Sclayn-Andenne
BELGIQUE
kevin_dimodica@yahoo.fr

